

1^{ère} Lecture : Actes 5,27b-32.40b-41I. Contexte

Ce texte est presque la suite de la lecture de dimanche dernier qui montrait la puissance de la Résurrection de Jésus agissant par les apôtres sur les chrétiens, sur les catéchumènes et sur les incroyants intéressés. Immédiatement après, le grand-prêtre, avec les siens et les sadducéens, intervient, fait arrêter les apôtres et les fait jeter en prison. Mais pendant la nuit, l'Ange du Seigneur délivre les apôtres et leur ordonne d'aller, au point du jour, prêcher le Christ au peuple dans le temple. C'est ce que font les apôtres. Le grand-prêtre et les siens, qui avaient convoqué le Sanhédrin, sont stupéfaits de ne pas les trouver en prison. Apprenant qu'ils prêchent dans le Temple, le commandant du Temple part pour les arrêter sans violence par crainte du peuple, et les amène devant le Sanhédrin.

Vient alors notre texte relatant le jugement des apôtres. Ce jugement tourne d'une part à la confusion et à l'endurcissement du Sanhédrin, d'autre part à une plus grande participation des apôtres à la Passion de Jésus. Ainsi, la persécution reprend de plus belle, car les apôtres sont flagellés, mais elle ne fait que renforcer le témoignage et la joie des apôtres.

II. Texte1) Témoignage des apôtres dans le respect des ennemis (v. 27b-33)

- v. 28 : « Nous vous avons formellement interdit d'enseigner le nom de cet homme-là », littéralement : « Ne vous avons-nous pas prescrit par prescription de ne pas enseigner sur ce Nom-là ? ». Le grand-prêtre, qui les interroge (v. 27b), ne s'oppose pas à la prédication des apôtres, mais bien à l'annonce du nom de Jésus dans leur prédication, car Jésus est seulement un homme, et un homme déjà condamné pour une doctrine contraire au Judaïsme. « Prescrire, παραγγέλλω », en effet, c'est, de la part d'une autorité garantie par Dieu, ordonner un comportement nécessaire à ceux que l'on a mission de conduire. Le grand-prêtre rappelle, en y insistant, ce que le Sanhédrin avait dit lors de la 1^{ère} comparution des apôtres devant lui (Ac 4,18). Il avait été fâché, à ce moment-là, de cette prédication au nom de Jésus, et il avait ordonné de ne plus l'enseigner. Et voilà qu'ils lui ont désobéi. Rappelant son autorité qu'il tient de Dieu, le grand-prêtre leur reproche de n'avoir pu tenir compte d'un ordre formel comme venant de Dieu. Aussi, les apôtres vont-ils également insister sur la volonté de Dieu.

« Et voilà que vous remplissez Jérusalem de votre enseignement ». Le grand-prêtre signale deux choses qui vont à l'encontre du judaïsme :

- a) Tout Jérusalem est rempli de l'enseignement des apôtres sur Jésus, ce qui rend inutile la Loi de Moïse. Le terme « rempli, πληρώω » signifie en effet que Jérusalem n'est plus la même qu'avant et passe du Judaïsme au Christianisme d'une façon contraire à la Loi. Ceci est en partie faux, puisque la Loi annonçait le Christ.
- b) « Vous voulez faire tomber sur nous le sang de cet homme ». En prêchant Jésus qui a été condamné par le Sanhédrin, les apôtres condamnent le jugement dont Jésus a fait l'objet, ce qui porte atteinte à l'autorité des chefs. Le grand-prêtre a soin de ne pas parler de ce jugement qu'il sait avoir été injuste ; il préfère attirer l'attention sur la conséquence de la mort de Jésus qui porte déshonneur au Sanhédrin, et que, dit-il, « vous voulez faire tomber sur nous ». Or ceci est tout à fait faux, car il attribue aux apôtres ce que le peuple poussé par les chefs avait dit : « Que son sang tombe sur nous et nos enfants » (Mt 27,25).

Cette double interprétation fallacieuse, qui vise à disculper le Sanhédrin et à accuser les apôtres, révèle la crainte du grand-prêtre de constater que le judaïsme est en danger de disparaître. Aussi, use-t-il du moyen employé avec succès pour diriger le peuple : semer la crainte dans le cœur des apôtres. Nous connaissons en effet l'expression « par crainte des juifs » (Jn 7,13), des parents de l'aveugle-né (Jn 9,22), de Joseph d'Arimatee (Jn 19,38), et des disciples (Jn 20,19).

La situation est donc grave pour les apôtres, car non seulement ils sont mis en demeure d'opter pour le judaïsme et de rejeter Jésus, sous peine d'être mis au ban de la société religieuse et d'être mis à mort (v. 33 : omis), mais ils risquent encore d'amener le Sanhédrin à provoquer la rupture entre l'Église et le judaïsme, alors que le Salut du Christ était d'abord destiné aux juifs.

- v. 29 : « Pierre et les apôtres répondirent ». Dans leur réponse, les apôtres seront à la fois fermes dans l'exposé de la vérité, et soucieux de recourir et de s'en remettre comme il se doit et donc sans autoritarisme (que les apôtres n'ont jamais eu) à la volonté de Dieu à laquelle tous sont tenus d'obéir. En effet, ils commencent et finissent leur discours en disant qu'il faut obéir à Dieu, et, dans les trois phrases de leur discours, ils soulignent, à propos de Jésus, ce que Dieu a voulu.

« Il faut obéir », mais littéralement c'est : « il faut obéir d'abord ». Les apôtres ne nient pas qu'il faille aussi obéir aux hommes – ils montrent ainsi qu'ils respectent l'autorité du Sanhédrin, – mais ce doit être d'abord à Dieu et puis, si c'est la volonté de Dieu, aux hommes. Les apôtres l'avaient déjà dit lors de la première comparution (Ac 4,19). Ils le rappellent encore pour souligner discrètement l'infidélité du Sanhédrin à la Loi de Moïse qui ordonnait « d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Le grand-prêtre invoquait l'autorité du Sanhédrin, les apôtres invoquent l'autorité de Dieu à laquelle tous doivent se soumettre.

- v. 30 : « Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus ». Se réclamant encore de l'autorité de Dieu, les apôtres exposent la vérité sur Jésus : en ressuscitant Jésus, Dieu montre qu'il n'a pas approuvé sa mise à mort, voulue par le Sanhédrin. Ils ne font aucune allusion à Pilate, parce que le principal coupable est le Sanhédrin qui a obligé Pilate à décider cette mort : « C'est vous, disent-ils, qui l'avez exécuté en le pendant au bois ». Cette dernière expression désigne la peine capitale pour toute faute grave contre la Loi (Dt 21,22-23). Les apôtres soulignent que la croix n'a pas été seulement un instrument de supplice propre aux romains. C'est l'évocation indirecte de la divinité de Jésus, car le Sanhédrin l'a condamné à mort pour le blasphème de s'être égalé à Dieu. Il est à noter que les apôtres disent seulement que Dieu a ressuscité et n'ajoutent pas que Dieu les condamne, car ce n'est pas encore le jour du Jugement mais le Temps du Salut, comme ils le disent au verset suivant.
- v. 31 : « C'est lui, le Chef (ou littéralement le Prince, ἀρχηγός) et le Sauveur que Dieu a élevé à sa droite ». C'est la troisième indication de l'autorité de Dieu. Dieu ne l'a pas seulement ressuscité, il lui a aussi donné tous ses pouvoirs divins, si bien que tous les hommes, et donc le Sanhédrin, ont des comptes à rendre à Jésus et ont affaire à lui. Mais cette puissance du Christ, en ce Temps du Salut, n'est pas pour condamner, mais « pour apporter la repentance à Israël et le pardon des péchés ». C'est dire que même le Sanhédrin, malgré sa faute, peut obtenir le Salut par le Christ.
- v. 32 : « Et nous, nous sommes les témoins de tout cela ». Comme la volonté de Dieu d'élever Jésus ne semble pas être venue à l'idée du Sanhédrin, les apôtres avancent deux témoins, comme le veut la Loi :

- a) les apôtres eux-mêmes, parce qu'ils ont vu Jésus ressuscité et expérimenté sa puissance de vie.
- b) « le Saint-Esprit que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent d'abord ». Ceux-là, ce sont les nouveaux croyants, l'Église, animés par le Saint-Esprit qui les a amenés à croire en Jésus. Car les juifs savent bien que l'Esprit de Dieu se manifeste par ceux qu'il anime. Pour la quatrième fois et en terminant, les apôtres rapportent tout à la volonté de Dieu.

Dans ce discours, nous voyons les apôtres fermement attachés à Jésus devant ceux qui le défigurent et le rejettent.

- v. 33 (omis) : Furieux d'entendre ce discours qu'ils ont déjà entendu mais dont ils ne veulent pas reconnaître la vérité, ceux du Sanhédrin projettent de faire mourir les apôtres. Ils auraient pu facilement admettre la vérité de ce discours, car, lors de la première comparution, déjà ils étaient étonnés que les apôtres, sans instruction et peureux durant la Passion de Jésus, étaient éloquentes et pleins d'assurance ; ils le constatent encore maintenant et ils savent qu'une telle force ne peut venir que de Dieu. Mais, quand on veut en rester à son propre point de vue au détriment de la vérité, on refuse même l'évidence. Le fait même qu'ils soient furieux prouve que le discours des apôtres a frappé juste.

2) Attitude équivoque de Gamaliel en faveur du judaïsme (v. 34-39 : omis)

Gamaliel est le maître aux pieds duquel Paul a appris la Loi et le judaïsme. C'est un pharisien sincère et réfléchi, honoré de tous et versé dans la Loi, mais qui ne veut voir de nouvelle intervention de Dieu que dans les faits palpables, contrôlables et tout à l'avantage du judaïsme. Du discours des apôtres une chose l'a convaincu, c'est qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Pour le reste, il juge que Jésus et les apôtres ne sont ni contre la Loi ni pour la Loi, et que l'activité des apôtres n'est ni bonne ni mauvaise. En conséquence, il dit qu'il est préférable d'attendre la suite des événements et de laisser faire les apôtres, pour ne pas se trouver en opposition avec Dieu. Son attitude est équivoque, car, s'il affirme que le Christianisme peut être valable, il veut aussi que le judaïsme soit maintenu, chose qui plaît au Sanhédrin.

De fait, le Sanhédrin l'écoute, mais Luc fait remarquer le vrai sens de cette écoute : « Ils lui obéissent » ; même terme que les apôtres avaient employé pour exprimer l'obéissance à Dieu. En approuvant Gamaliel, le Sanhédrin obéit aux hommes plutôt qu'à Dieu, s'enferme dans son obstination, et maintient sa détermination, comme on va le voir.

3) Joie des apôtres d'être rejetés comme Jésus (v. 40-42)

- v. 40 : « Et appelant les apôtres » (omis). On avait, en effet, fait sortir les apôtres pour délibérer. « On interdit aux apôtres de parler au nom de Jésus », littéralement « ils leur prescrivirent de ne pas s'exprimer au nom de Jésus ». C'est la même décision que lors de la première comparution, mais à cause de la récidive des apôtres, « ils les flagellent », tout comme Pilate avait fait flageller Jésus avant sa condamnation à mort. L'avertissement est clair : les apôtres sont dignes de mort. Ainsi le témoignage des apôtres aboutit une nouvelle fois à un échec manifeste et à une situation humaine désespérée : inutilité de la résurrection de Jésus, mépris du Plan de Dieu, refus de la conversion, discrédit des apôtres auprès du peuple, difficulté plus grande de la mission, isolement de l'Église, menace de séparation du judaïsme.
- v. 41 : « Mais eux, à l'écart du Sanhédrin, s'avançaient tout joyeux ». Loin de songer amèrement à tous ces échecs et souffrant terriblement dans leur corps à cause de la

flagellation, les apôtres ont leur âme remplie de joie. Et quelle est la cause de cette joie dans une si déplorable situation ? C'est « qu'ils ont été jugés dignes d'être déshonorés pour le nom de Jésus », littéralement « pour le Nom », c.-à-d. ce Nom au-dessus de tout nom que Jésus a reçu à sa résurrection (Ph 2,9-11). Par leur humiliation, les apôtres voient un progrès dans l'union à Jésus. Jésus leur a donné, en effet, l'occasion de souffrir par amour pour lui, ou plutôt, Jésus les a estimés dignes de souffrir pour lui, eux qui auparavant s'en étaient montrés indignes.

- v. 42 (omis) : dit que les apôtres prêchent de plus belle. Ils vont chaque jour et toute la journée dans le Temple et à la maison, c.-à-d. l'Église, pour enseigner et pour annoncer le Christ Jésus, au risque d'être de nouveau arrêtés et châtiés plus gravement.

Conclusion

C'est la deuxième persécution, plus grande que la première (Ac 4,18-30), que subissent les apôtres. Plus loin ce sera l'Église tout entière qui, après la mort d'Étienne, la subira. L'Église s'enfonce de plus en plus dans la Passion de Jésus, mais le témoignage des apôtres s'intensifie en proportion. Soulevés par la puissance de la Résurrection du Christ, les apôtres affrontent l'hostilité, tout en sachant qu'ils ne seront pas acceptés, qu'ils risquent la mort et qu'ils courent à l'échec, car seul le contentement de Jésus les contente. Ils voient même dans la persécution dont ils sont l'objet un élément normal de leur mission, car Jésus aussi fut persécuté. C'est d'ailleurs justice pour eux et bienveillance de la part de Jésus, car l'occasion leur est donnée de réparer leur lâcheté durant la Passion de leur Maître : là, ils n'ont pas voulu souffrir avec lui ; maintenant la grâce leur est donnée de souffrir pour lui, et c'est pour eux une grande joie. Ainsi découvrent-ils que la puissance de la résurrection n'est pas seulement bénéfique dans la réussite, comme nous l'avons vu dimanche dernier, mais aussi dans l'échec et la persécution.

Ce texte nous révèle un deuxième fruit de la Résurrection ; voir un don de Dieu dans la participation à la Passion du Christ. Vraiment, la mort à soi-même n'était pas seulement présente au Temps du Carême, elle l'est même davantage en ce Temps pascal. Si, aux deux dimanches précédents, nous avons vu qu'il était important de méditer la Passion de Jésus pour accéder à l'intelligence de la Résurrection, en ce dimanche nous voyons qu'il faut plus que la méditer, il faut la vivre. Dimanche dernier, les apôtres se réjouissaient d'avoir vu le Seigneur, aujourd'hui ils se réjouissent d'avoir souffert pour lui. S'il est vrai de dire que c'est en souffrant la Passion que l'on expérimente la joie de la Résurrection, il est aussi vrai de dire que c'est en ayant la grâce de la Résurrection que l'on peut souffrir joyeusement de la Passion.

Épître : Apocalypse 5,11-14

I. Contexte

Ce texte fait partie de la première grande vision, après celle que nous avons eue dimanche dernier. Dans cette grande vision donnée à Jean, le Ciel s'ouvre devant lui ; elle comprend trois parties :

- 1) Apparition du Trône divin avec sa cour céleste (4).
- 2) Vue de l'Agneau égorgé acceptant le livre scellé (5) :
 - a) Le livre de la Révélation que seul l'Agneau peut ouvrir (v. 1-5)
 - b) Cantique à l'Agneau immolé pour le salut des hommes (v. 6-10)
 - c) Acclamation de l'Agneau ressuscité par toutes les créatures (v. 11-14) : c'est notre texte.
- 3) Ouverture des six premiers sceaux (6).

Notre texte montre donc le Plan du Salut, achevé en Dieu par le Christ mort et ressuscité, et s'épanouissant en louanges divines proclamées par tous les sauvés. Trois sortes de personnages acclament : les anges qui exaltent l'Agneau (v. 11-12), toutes les créatures qui bénissent Dieu et l'Agneau (v. 13), les quatre Vivants qui approuvent et adorent (v. 14).

II. Texte

- v. 11 : « La voix d'une multitude d'anges ». Ce qu'ils vont dire ne les concerne pas directement mais concerne l'action de grâce des sauvés, qu'ils sont chargés de présenter au Christ. Ils sont autour du Trône, des Vivants et des Anciens :
 - a) Le Trône (θρόνος) exprime le signe et la souveraineté de Celui qui y siège, à savoir le Dieu invisible et inaccessible dont l'Apocalypse ne donne jamais le Nom puisqu'il est au-dessus de tout nom. Le trône est l'aspect visible qu'il a pris pour se révéler à Jean : il signifie que, malgré les apparences, Dieu gouverne le monde entier, en réussissant toujours ce qu'il décide.
 - b) Les Vivants (ζῶον), au nombre de quatre, sont les quatre Animaux du Char divin d'Ézéchiël 1 : ils expriment les manifestations de la Révélation du Verbe de Dieu dans le monde entier, chacun d'eux étant en même temps les quatre. Le nombre quatre exprime l'expansion ferme de la Révélation de Dieu à toute l'humanité. Or, en Ézéchiël, le Char divin, conduit par les quatre Vivants, porte, au-dedans et au-dessus de la gloire fulgurante de Dieu, une ressemblance d'homme, c.-à-d. la figure du Fils de l'Homme, le Christ. C'est pourquoi, très tôt dans l'Église et peut-être déjà même au temps des apôtres, ces quatre Vivants désignent les quatre évangélistes qui ont écrit sur le Sauveur humilié et glorifié. Peut-être est-ce pour ce motif que l'Église n'a choisi que quatre évangélistes, le premier et le dernier étant des apôtres, et les deux autres des disciples de Pierre et de Paul. L'attribution des quatre Vivants aux quatre évangélistes diffère d'un auteur à l'autre.
 - c) Les Anciens (πρεσβύτερος), au nombre de vingt-quatre, sont les fidèles serviteurs de la première et de la nouvelle Alliance, tous ceux qui ont préparé et attendu le Christ à l'imitation des douze Patriarches, et tous ceux qui ont accueilli et suivi le Christ à l'imitation des douze apôtres. Mais ils sont toujours dits vingt-quatre, et ils sont assis sur vingt-quatre trônes, comme Jésus l'avait promis à ses douze apôtres pour qu'ils jugent les douze tribus d'Israël (Mt 19,28). Ils représentent donc tous ceux qui ont proclamé par leur vie l'œuvre du Salut accomplie par le Christ.

« Ils étaient des millions, des centaines de millions », littéralement « Leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers », ce qui fait au moins 404.000.000, chacun d'eux étant d'une nature différente, alors qu'il n'y a qu'une seule nature humaine, et chacun étant achevé, alors que l'humanité n'est achevée ni en nombre ni en perfection. Leur variété et leur grandeur différentes soulignent la majesté, la richesse et la gloire infinies de Dieu. ¹ Les plus grands et les plus proches de Dieu sont les Séraphins, les Brûlants que Jean a vu autour du Trône de Dieu (Jn 6,2). Les Anges ont été créés pour une triple fonction : d'abord le service de la louange de Dieu et la jouissance éternelle de la vision de Dieu ; ensuite le service du Christ sur la terre et la proclamation de la gloire du Christ dans le Ciel ; enfin la coopération au Plan du Salut auprès de la moindre créature, l'humanité, et la présentation au Sauveur de l'action de grâce des élus dans le Ciel.

¹ La hiérarchie angélique comporte 9 catégories, soit, des plus grands aux plus humbles : 1) les Séraphins, 2) les Chérubins, 3) les Trônes, 4) les Dominations, 5) les Vertus, 6) les Puissances, 7) les Principautés, 8) les Archange, 9) les Anges.

- v. 12 : « Ils disaient à grande voix ». Leur acclamation s'adresse à l'Agneau immolé, littéralement égorgé, c.-à-d. au Christ sacrifié qui a reçu à sa résurrection la gloire divine. La grandeur du Christ est exprimée en sept termes, qui proclament l'excellence du Christ et l'achèvement parfait du Plan de Salut par l'action du Saint-Esprit. (Puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire, louange).
- v. 13 : « Toute créature ... et tous les êtres qui s'y trouvaient », littéralement « Toute créature ... et tout ce qui est en eux (ciel, terre, shéol et mer) ». L'expression signifie tous les êtres de la Création dont l'homme est la tête, et donc toute l'humanité qui a l'univers pour fondement et comme prolongement. Alors que les anges proclament le Plan de Dieu achevé, l'humanité et son univers proclament le Plan de Dieu dans sa réalisation. Quatre sortes d'hommes sont signalées ; ce sont, je pense :
 - a) ceux dans le ciel : ceux qui gouvernent
 - b) ceux de la terre : ceux qui sont dirigés
 - c) ceux sous la terre : les morts
 - d) ceux sur la mer : les nouveau-nés.

« Je les entendis dire ». L'acclamation de toutes les créatures humaines s'adresse à Celui qui siège sur le Trône et à l'Agneau. Elle s'exprime en quatre termes, en écho terrestre de la louange des anges. Ces quatre termes expriment la glorification des actions de Dieu et du Christ. (Louange, honneur, gloire, vigueur).

- v. 14 : « Et les quatre Vivants disaient ». Leur acclamation se réalise essentiellement en geste. La Révélation, qu'ils représentent, approuve et affirme la réussite du Plan de Dieu : « Amen ! », et elle cède sa place et s'en remet à Dieu qui vit pour les siècles des siècles, comme en Ap 4,10.

Conclusion

Ce texte décrit la Liturgie d'action de grâce, avec acclamation, louange et doxologie à Dieu et au Christ immolé et glorifié, pour le Plan du Salut dont bénéficient les Anges, les hommes et toute la Création. Cette Liturgie est célébrée par la multitude des anges qui entourent l'Église céleste dont l'Agneau égorgé est la Tête, et, en écho, elle est célébrée par toutes les créatures assimilées à l'humanité sauvée, louant Dieu et l'Agneau pour l'œuvre du Salut. Toute cette scène baigne dans la joie de l'action de grâce, parce que Dieu a réussi pleinement son Plan par le Christ. Celui-ci, l'Agneau égorgé, est surtout vu comme ayant souffert. Dans la vision que Jean nous avait décrite dimanche dernier, c'était surtout le Christ glorieux qu'il avait vu. Ici c'est principalement sa Passion qui est soulignée, encore que sa Résurrection soit exposée par la station debout de l'Agneau et par les attributs glorieux dont il est revêtu. Nous savons bien que c'est à travers sa Passion que se révèle peu à peu sa Résurrection, mais, ce que nous découvrons mieux ici, c'est qu'au Ciel comme sur la terre la Passion du Christ est glorieuse et triomphale. Ainsi la Passion ne mène pas seulement à la Résurrection, elle contient déjà la Résurrection.

Si la Liturgie céleste centre tout sur l'Agneau égorgé, mis devant le Trône de Dieu, il en est de même de notre Liturgie terrestre, son reflet. Pour ne prendre que l'Eucharistie, l'action de grâce par excellence, nous ne voyons pas, des yeux du corps, la gloire du Christ ressuscité, la beauté de la vie divine dans le célébrant et les fidèles, les grâces que le Père déverse par le Saint-Esprit, la multitude des anges chantant avec nous le Sanctus, l'Église triomphante au milieu de l'Église militante, le Ciel présent sur la terre. Ce que voient nos yeux de chair, ce sont une pauvre assemblée, des membres souffrants, imparfaits, pécheurs, distraits, des lectures qui ne cessent d'exiger et d'encourager, des homélies toujours insuffisantes, des chants médiocres, des prières rabâchées, du pain et du vin, des rites apparemment dépassés, des incompréhensions, des blocages, des indifférences, des incapacités, des réussites éphémères ou ambiguës ; et le pire de

tout, c'est de ne pas voir que tout cela est une participation à la Passion du Christ qui contient sa Résurrection. Chaque jour il nous faut apprendre avec les yeux de la foi que toute indigence et toute souffrance vécues pour le Christ constituent un titre de gloire. Le contenu de notre texte n'est sans doute qu'en germe dans notre vie, mais c'est un germe divin, que rien ne peut détruire si nous le sauvegardons.

Évangile : Jean 21,1-19

I. Contexte

C'est la suite immédiate de l'évangile de dimanche dernier où nous avons entendu deux apparitions de Jésus ressuscité à ses disciples, l'une aux disciples sans Thomas, l'autre aux mêmes disciples avec Thomas. Nous avons maintenant la troisième apparition, comme Jean le signale au v. 14. Le nombre 3 exprimant l'achèvement d'un événement en cours d'élaboration, notre texte et ce qui le suit expriment paraboliquement la plénitude de la Résurrection de Jésus telle que l'Église peut et doit la vivre sur la terre. Il y a déjà eu une pêche miraculeuse, en Lc 5,1-11, au début de la vie publique de Jésus. Nous avons donc affaire à deux événements différents mais semblables non seulement par les éléments qu'ils contiennent, mais surtout pour le sens qu'ils ont. En effet :

- a) En Lc 5,1-11 (5^e Ordinaire C), nous avons une parabole en acte, préparant les disciples à recevoir leur future vocation d'apôtres et leur future mission dans le monde.
- b) Ici, c'est aussi une parabole en acte, mais qui reprend l'exercice de la mission que Jésus leur avait fait faire au cours de sa vie publique, et anticipe la future mission dont Jésus a investi les apôtres le soir du premier jour de sa Résurrection.

Ainsi, la pêche des poissons, qui en Luc servait d'occasion à Jésus pour dire à Pierre « Tu seras pêcheur d'hommes », est ici le signe de la pêche des hommes que les apôtres feront après la Pentecôte. Notre texte évoque donc la mission anticipée de l'Église vivante de la Résurrection du Christ. Il a pour conséquence un double sens : celui du fait réel qui a lieu avant l'Ascension, et celui de la mission de l'Église dans le monde ; par exemple, la mer de Tibériade, c'est à la fois le lac de Génésareth et le monde. De plus, deux événements sont ajoutés par Jean : le repas sur le rivage, et le don du pastorat particulier à Simon-Pierre ; ils renforcent le sens ecclésial de la pêche miraculeuse. Les trois événements pris ensemble se complètent, la pêche aboutissant au repas, et le repas permettant le pastorat. En fait il y a deux grandes parties : la manifestation de Jésus comprenant la pêche et le repas, et l'identification de Pierre à Jésus par son pastorat. Voyons cependant cela en trois parties.

II. Texte

1) La mission de Jésus exercée par les apôtres (v. 1-7)

- v. 1 : « Jésus se manifesta encore ». Ce fait est important. Il est répété en inclusion au v. 14, reliant ainsi intimement la pêche et le repas. Par là Jean souligne que ce qu'il a écrit ne porte pas d'abord sur la pêche, ni sur les disciples, ni sur l'attitude de Pierre, ni sur le miracle, ni sur le repas, mais sur la manifestation de Jésus. Il répète même le verbe « manifester, φανερώω » que le Lctionnaire, toujours soucieux de présenter la matérialité d'un fait et d'écrire du bon français, a remplacé par « et voici comment ». Littéralement on a « Or il se manifesta ainsi ». Ce « ainsi, οὕτως » souligne encore que la pêche et le repas seront imprégnés du Christ ressuscité. Il faudra nous en souvenir. « La mer de Tibériade » comme pour la multiplication des pains (Jn 6,1).

- v. 2 : « Il y avait là », littéralement « Étaient ensemble ». La même expression se trouve en Ac 2,1 où les apôtres attendent la venue du Saint-Esprit en étant bien unis. Ici encore, comme nous allons le voir, ils attendent la venue de Jésus, et ils sont bien unis, comme cela convient à la mission. Simon-Pierre est évidemment en tête, mais il n'y a que sept apôtres en tout. Comme le nombre douze évoque les apôtres face à l'Église et au monde, et comme le nombre sept évoque l'action du Saint-Esprit dans les réalités terrestres, et que les diacres au service de l'Église sont aussi au nombre de sept, les sept apôtres ici indiqués expriment les apôtres vivant dans le même esprit et attendant d'être au service de l'Église, ce qui ne porte pas atteinte au fait historique qu'il y eut réellement sept apôtres.
- v. 3 : « Je vais pêcher ». Cette décision de Pierre est accueillie par tous. Ils avaient tout quitté pour suivre Jésus ; pourquoi reviennent-ils à leur ancien métier ? On peut certes répondre à cela que se mettre à la suite de Jésus n'empêche pas d'exercer un métier, et qu'il leur arrivait de pêcher de temps en temps quand Jésus était à Capharnaüm. Mais on peut aussi donner une autre réponse, plus adaptée à la situation. Car Nathanaël et peut-être Thomas n'exerçaient pas ce métier de pêcheur, et pourtant ils suivent Simon-Pierre. Je pense qu'ils s'adonnent tous à la pêche pour se disposer à la venue de Jésus. En effet :
 - a) Jésus leur avait fait dire qu'il les attendait en Galilée, et les apôtres sont ici en Galilée. Ils sont donc là pour attendre Jésus.
 - b) Les apôtres n'ont pas oublié que c'est à l'occasion de leur métier de pêcheur que Jésus les a appelés à le suivre et, en Luc, leur a signifié leur future mission. Donc, pour s'occuper peut-être, mais aussi pour exprimer qu'ils sont à son entière disposition, ils refont ce qui a amené Jésus à les appeler.

« Ils montèrent dans la barque ». Il n'y a pas deux barques comme en Luc, mais une seule, ce qui indique encore leur unité et, plus tard, l'unique Église. « Ils passèrent la nuit sans rien prendre », littéralement « Pendant cette nuit-là ils ne prirent rien ». Cela leur était déjà arrivé (Lc 5,5), et Pierre l'avait dit à Jésus au moment où Jésus faisait réussir leur pêche en plein jour. C'est que, Jésus étant le jour et la lumière, les moyens humains les plus efficaces sont vains, quand lui n'est pas là. Tous s'en souviennent-ils, et pressentent-ils la venue de Jésus ? C'est ce que nous verrons bientôt. Pour l'instant, voyons ce que signifie cette absence de Jésus en application de la vie de l'Église. Bien qu'il soit mystiquement présent dans l'Église, Jésus se comporte parfois comme s'il était absent, et c'est alors l'échec. Une première réponse à ce fait apparemment anormal a été donnée par la première lecture : la participation de l'Église à la Passion du Christ et donc un bienfait intérieur à la place d'un échec extérieur. Une deuxième réponse est que le résultat de la mission de l'Église ne dépend pas des efforts humains mais de Jésus qui attend ou devance l'heure d'agir. C'est pourquoi l'Église prie toujours avant toute mission, pour que Jésus agisse lui-même dans cette mission (Ac 13,2-3 et 5^e de Pâques C, p. 3-4).

- v. 4 : « Au lever du jour », traduction météorologique de « Comme le matin advenait déjà ». L'expression entière se trouve en Mt 27,1 pour le jour de la mort de Jésus, et « le matin, πρωῒα » est le terme employé par Jésus pour le jour de la résurrection (Jn 20,1). Le mystère pascal de Jésus intervient au bénéfice des apôtres. Le « déjà, ἤδη » indique d'une part que Jésus commence à se manifester du fait qu'il « se tient debout vers le rivage », et d'autre part que les disciples peuvent le reconnaître. Au sens ecclésial, c.-à-d. pour le temps de l'Église naviguant dans le monde instable, le rivage est celui de l'éternité où le Christ l'attend après la mission achevée. Ceci est suggéré puisque Jésus ne marche pas sur les eaux comme en Jn 6,19, ni ne monte dans la barque pour la pêche comme en Lc 5,3, mais se tient debout sur le rivage pour faire

réussir la pêche des apôtres. « Mais les disciples ne savaient pas que c'était lui ». Ni le travail inutile de la nuit ni le lever du jour ni le souvenir de la pêche de jadis n'aident les disciples à reconnaître Jésus dans le personnage qu'ils voient sur le rivage. Ce fut aussi le cas de Marie Madeleine qui voyait en lui le jardinier (Jn 20,14), et le cas des disciples d'Emmaüs qui le prenaient pour un étranger (Lc 24,16). C'est toujours le même fait : la résurrection de Jésus dépasse l'homme qui ne peut la découvrir que par un don de Dieu. Il faut que Jésus fasse entendre sa voix et qu'on lui obéisse.

- v. 5 : « Enfants, auriez-vous un peu de poisson ? », littéralement « Enfants, est-ce que vous avez quelque fricassée ? ». Le terme *προσφάγιον*, *pulmentarium*, qui est un hapax dans la Bible, désigne « ce qui accompagne le pain » (grec) ou « une nourriture déjà préparée » (latin). On peut y voir du poisson, comme le dit le Lectionnaire, mais, comme il est déjà prêt à manger, on peut s'étonner de ce que Jésus demande. Nous en verrons le sens plus loin. Jean Chrysostome dit qu'il s'agit de « quelque chose à acheter ». De plus la question « est-ce que » appelle une réponse négative. Les disciples ne devinent pas que Jésus sait qu'ils n'ont rien, et ils répondent seulement qu'ils n'ont pas ce que Jésus leur demande, et ils ne reconnaissent pas Jésus à sa voix.
- v. 6 : « Jetez le filet à droite », littéralement « vers les parties droites ». Ceci n'était pas précisé lors de la première pêche. Par contre il s'agit du même filet (*δίκτηνον*), et surtout du même ordre auquel Pierre avait objecté qu'ils avaient travaillé toute la nuit sans rien prendre. Ici, il n'y a pas cette objection. Il est vrai qu'ils sont ici sur le lac, mais au moins pourraient-ils facilement songer à Jésus. C'est que, comme pour les disciples d'Emmaüs : « Leurs yeux étaient retenus pour ne pas le reconnaître » (Lc 24,16). La parole de Jésus ne suffit pas. Cependant les disciples obéissent et le miracle a lieu. « Et ils n'arrivaient pas à le ramener », littéralement « Et ils n'avaient plus la force de l'attirer ». Voilà maintenant qu'ils tombent dans la faiblesse, car ils n'ont « plus » la force comme avant, bien que le filet, comme à la première pêche, ait les dimensions voulues. Le poisson serait-il trop lourd ? De plus, c'est le verbe « attirer, ἔλκω » qu'on aura encore au v. 11, et non « traîner, σύρω » comme au v. 8.
- v. 7 : « Le disciple que Jésus affectionnait », il s'agit de Jean comme il le dit lui-même au v. 24. Peut-être avait-il deviné qu'il avait affaire à Jésus, car sans étonnement « il dit à Pierre : C'est le Seigneur. », dès qu'il vit le miracle. Ainsi, c'est dans l'obéissance des disciples à la parole de Jésus et par l'interprétation de Jean que Pierre et sans doute les autres reconnaissent le Seigneur. Jean précise lui-même pourquoi il l'a reconnu, lorsqu'il insiste sur l'amour que Jésus a pour lui. « Le disciple, celui-là que Jésus aimait ». Ce démonstratif (*ἐκεῖνος*) ne se trouve pas dans l'expression que l'on a encore quatre fois (dont une fois avec *φιλέω*). Quand Jésus donne son amour à quelqu'un, il le met en communication avec lui. Il a fallu cependant que Jean obéisse à sa parole, comme les autres disciples, pour que cette communication intime le fasse accéder à Celui qui dépasse l'homme par sa résurrection. Saint Augustin a vu en Jean l'Église contemplative qui vit de l'amour du Christ en méditant sa parole. Deux fois encore, c'est par le terme de « Seigneur » que les disciples pensent à Jésus.

« Il passa un vêtement ». Pierre croit Jean et, à demi-nu, ceint son « survêtement, ἐπενδύτης » qui flottait, et se jette à la mer. C'est l'homme d'action en qui saint Augustin voit l'Église active. Il semble qu'il veuille rejoindre Jésus plus vite. Jean ne court pas vers Jésus, car il a son amour en lui, mais Pierre se souvient de son reniement où il avait dit qu'il ne le connaissait pas. Maintenant qu'il l'a reconnu, il se plonge dans les eaux de la pénitence pour lui confesser sa foi.

Cette scène rapidement décrite est remarquable par le fait que, quand Jésus est là, le poisson est là, et, quand le poisson est trouvé, le Seigneur est reconnu. Il y a donc un lien entre Jésus et le poisson, comme, à la multiplication des pains, après la traversée de la mer de Tibériade, Jésus avait fait des pains et des poissons les signes de sa présence de Verbe de Dieu (Jn 6,1-15). Comme nous allons le voir, les disciples ont pêché le Corps du Christ. Même si c'est Jean qui nous le suggère, lui qui écrit longtemps après la Pentecôte, et même si, sur le moment, les disciples et Pierre ont eu leur attention attirée sur la découverte du Seigneur et son intervention miraculeuse, il faut tout de même remarquer que, par ses deux paroles, Jésus le suggère aussi. Que signifie en effet « Avez-vous quelque fricassée ? » (v. 5), et « vous trouverez » (v. 6), terme qui implique la nécessité de chercher.

2) Le banquet de Jésus donné aux apôtres (v. 8-14)

- v. 8 : « Tirant le filet plein de poissons », littéralement « traînant le filet de poissons ». Encore incapables d' «attirer » le filet, les disciples traînent le filet dans l'eau, avec la barque, et le laisseront ainsi près du rivage.
- v. 9 : « Ils voient un feu de braise », littéralement « Ils regardent un brasier », même terme (ἀνθρακιά) que Jean a employé pour indiquer que Pierre s'y réchauffait lors de son reniement. « Du poisson posé dessus et du pain ». Littéralement c'est du « poisson-cuit, ὀψάριον », comme nous pouvons le deviner ici, alors que Jésus va employer le même terme pour les poissons du filet (v. 10). En voyant ce poisson-cuit et le pain, les disciples ne peuvent manquer, comme nous, de songer à la multiplication des pains, signe de l'Eucharistie.
- v. 10 : « Apportez donc de ces poissons-cuits que vous avez pris ». Ce même terme « poisson-cuit » est appliqué, par Jésus, aux poissons pêchés, devenus donc identiques à celui que Jésus a posé sur le brasier. « Maintenant, vῦν » (omis) s'emploie pour Jésus, alors que pour les disciples, c'est « à présent, ἄρτι » (voir 32^e Ordinaire B, p. 7). C'est bien par l'action de la présence permanente du Christ ressuscité que les disciples ont pu prendre le poisson.
- v. 11 : « Simon-Pierre monta (dans la barque) ». C'est au nom de tous que Pierre obéit à Jésus. Et cette fois-ci il est capable « d'amener à terre le filet », littéralement « d'attirer vers la terre le filet ». Ce terme ἔλκω a été employé par Jésus quand il a dit : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12,32). C'est le même pouvoir, qu'en le rejoignant, Pierre a reçu de Jésus pour amener le poisson sur le rivage. C'est par l'Église que Jésus attire les hommes à lui.

« Plein de 153 gros poissons », littéralement « qui regorgeait de 153 grands poissons ». Dans la Bible, « Grand, μέγας » signifie « ayant une grandeur donnée par Dieu ». Ces poissons divinement importants sont au nombre de 153. Ils désignent les hommes sauvés par le Christ et portant dans leur unité le nom du Christ qui est notre « Pâque », car en hébreu « פֶּסַח, la Pâque », vaut 153. C'est aussi le nombre triangulaire de 17 (10+7 : coopération du travail de l'homme et de l'action du Saint-Esprit dans ce travail). C'est le nombre de la multitude des élus qui ont vécu le mystère pascal du Christ et qui ont abordé le rivage de l'éternité. Quant au filet, qui exprime l'union des moyens ecclésiaux pour sauver les hommes, « il ne fut pas déchiré », littéralement « divisé, σχίζω », – pas plus que la tunique de Jésus n'a été « divisée » (Jn 19,24) – terme qui s'oppose à l'unité de l'Église. Ce n'était pas le cas lors de la première pêche. La mission de l'Église est donc ici une pleine réussite. Ceci fait songer à l'Église du Ciel, à la Parousie.

- v. 12 : « Venez déjeuner », littéralement « Venez dîner » : c'est le repas de plein jour, allusion au Jour éternel. Ainsi, la pêche, c.-à-d. la mission de l'Église était ordonnée au repas de Jésus, c.-à-d. au Banquet du Ciel que l'Eucharistie anticipe. « Aucun des disciples n'osait le questionner : Toi, qui es-tu ? ». C'est maintenant uniquement Jésus ressuscité qui les intéresse. Ils savent maintenant que Jésus était dans leur désir de pêcher, dans la capture, dans la multitude des poissons, et surtout ils savent que Jésus est « le Seigneur ». Bien des questions sans doute les harcèlent, qu'ils n'osent pas poser à Celui qui les dépasse et les domine, mais ils savent que toutes ces questions ont leur réponse dans le mystère de la personne du Seigneur.

- v. 13 : « Jésus s'approche », littéralement « Jésus vient » (ἔρχομαι), car il avait été absent. C'est un nouveau mode de présence, la présence eucharistique, car l'expression « il accepte le pain et le leur donne, et le poisson-cuit semblablement » renferme tous les termes de l'expression de la multiplication des pains (Jn 5,11), sauf le pain au singulier et les verbes au présent. Il serait intéressant de parler ici du sens de l'Eucharistie, car dans nos Eucharisties le poisson est absent. Il faudrait alors partir de l'essentiel, à savoir : la commune union, par des relations correctes, du Ressuscité présent et des croyants présents, dans les signes du repas sacrificiel, choisis par Jésus et donc par l'Église. Ici la commune union est notamment marquée par le poisson-cuit dont Jésus a aussi qualifié les 153 poissons vivant de la Pâque du Christ, mais elle est aussi indiquée par le pain, au singulier, car « il n'y a qu'un seul pain et ainsi tous nous formons un seul corps, car tous nous avons part à ce même pain » (1 Cor 10,17). Cette identification des sauvés au Christ fait que les sauvés peuvent manger le Christ. Ici cependant, il s'agit des disciples invités à manger la nourriture du Christ ; d'une certaine façon, cette nourriture est aussi les sauvés eux-mêmes, car, si les sauvés sont devenus le Christ et que le Christ est mangé, ils sont eux-aussi à manger. Mais ceci est trop difficile à comprendre, et relève de la « manducation » dans la Bible, comme il est écrit par exemple en Ps 78,7, « Les païens ont mangé Jacob ». Au moins pouvons-nous mieux comprendre ce que Jésus entendait par la « fricassée » dans laquelle les disciples semblaient voir le poisson : il s'agit de ce poisson-cuit que Jésus leur donne maintenant et que les disciples ne pouvaient pas voir à ce moment-là. Ici, il y a nettement un lien entre ce repas et le Seigneur : les disciples se nourrissent du Christ sous la forme eucharistique.

- v. 14 : « C'est la troisième fois que Jésus ... se manifestait ». Nous voici ramenés à voir dans la pêche et le repas la manifestation de Jésus ressuscité. C'est lui qui inspirait aux apôtres d'aller pêcher ; c'est son absence qui rendait vaine la pêche ; c'est lui qui poussait les disciples, à leur insu, à obéir à ses paroles ; c'est lui qui faisait réussir la pêche ; c'est lui que les apôtres ont pêché ; c'est lui qui s'est fait découvrir à Jean et qui a attiré Pierre à lui ; c'est sa puissance qui a donné à Pierre d'« attirer » le filet sur le rivage ; c'est lui qui célèbre l'Eucharistie et se donne en nourriture.

Nous avons donc, dans les deux parties de ce texte, la parabole en acte de la mission du Christ ressuscité, exercée par l'Église terrestre, et du banquet du Christ, conféré à l'Église terrestre, l'une et l'autre étant en tension vers l'Église eschatologique, la Jérusalem céleste.

3) Le Pastorat de Jésus confié à Simon-Pierre (v. 15-19)

- v. 15-17 : « Donc » (οὕτως) indique que ce qui suit dépend de ce qui précède, la mission de l'Église et la célébration de l'Eucharistie, qu'il les prolonge, et

demeure aussi longtemps qu'elles, ce qui est encore souligné par « Quand ils eurent dîné », car on mange pour entretenir ce que l'on est.

Jésus fait expier le triple reniement de Pierre par une triple profession d'amour, ce qui indique que « la charité couvre une multitude de péchés » (Lc 7,47 ; 1 Pi 4,8). Pierre est déjà personnellement pardonné, mais il doit l'être aussi ecclésialement, surtout qu'il est la Tête visible de l'Église. A cette triple profession d'amour, Jésus confie son troupeau, car le pastorat de Pierre est de faire paître les fidèles en tant qu'ils sont le propre troupeau de Jésus, et de le faire paître selon l'amour du Christ. L'allusion à la parabole du Beau pasteur est nette. Pierre ne peut être par lui-même qu'un mercenaire, voire un loup, s'il ne cherche pas à paître le troupeau dans l'amour du Christ qui veut agir par lui. Il est à remarquer qu'il y a un lien très fort entre le pastorat d'une part, et le repentir et l'amour d'autre part.

- v. 18-19 : « Lorsque tu étais jeune ». Celui qui est jeune met du sien dans le service du Christ, mais celui qui a « vieilli », c.-à-d. qui est devenu « un Ancien » agit fidèlement selon la volonté du Christ, c.-à-d. dans la souffrance et l'oubli de soi. Jésus fait allusion à la mort de Pierre qui sera semblable à la sienne, la crucifixion, quand Jean reprend la formule « signifiant par quel genre de mort » il glorifiera Dieu (Jn 12,33 ; 18,32). Mais on sait que, toute sa vie, Jésus a tendu vers sa Passion. Les autres disciples ne sont pas exclus du pastorat de Pierre, puisque Jésus disait : « M'aimes-tu plus que ceux-ci ». Pour que le pastorat de l'Église vive de la résurrection du Christ, il faut qu'elle vive sa Passion.

Conclusion

Les évangélistes rapportent huit apparitions de Jésus à ses disciples (dix avec celles faites aux femmes en Matthieu) : une en Matthieu, une en Marc, trois en Luc et trois en Jean ; ce qui est peu. Mais il y en eut beaucoup plus, comme Jean le disait la dernière fois. Paul, en effet, en donnera d'autres, par exemple une apparition à plus de cinq cents frères (1 Cor 15,4-8). Et dans les Actes, Luc écrit : « Aux apôtres, il s'est montré vivant avec de nombreuses preuves » ; et il ajoute : « Pendant quarante jours, il leur était apparu et les avait entretenus du Royaume de Dieu » (Ac 1,3). Les apparitions ne sont donc pas des faits merveilleux semblables à des faits divers dont l'imagination raffole ; ce sont des enseignements sur le Royaume de Dieu, c.-à-d. sur la personne du Christ ressuscité, sur la vie de l'Église et sur la béatitude éternelle, afin que les disciples et nous, nous sachions que le Salut est advenu et comment nous en bénéficions. C'est ce que montre notre texte. Anticipation, il montre que Jésus ressuscité vit dans la mission de l'Église qui se fait en vue de l'éternité, comme l'Eucharistie est l'écho de la Liturgie céleste (voir épître), et se maintient par le pastorat des apôtres unis à Pierre. Cette mission est en effet celle de Jésus, car c'est lui qui la réussit et qui transforme en lui ceux que les apôtres rassemblent ; l'Eucharistie, c'est Jésus qui la fait et se donne en nourriture ; le pastorat est celui de Jésus confié à Pierre repentant et aimant jusqu'à vivre sa Passion, qui doit paître les apôtres et tous les chrétiens.

En Jean spécialement, nous voyons une progression dans la connaissance de Jésus ressuscité, non seulement de la première à la troisième apparition, mais aussi dans notre texte, et cette progression se fait chaque fois avec le rappel de la Passion : il y a l'absence puis la présence de Jésus, l'échec dans la nuit puis la réussite de la pêche au matin, la nudité puis le bain de Pierre, le brasier du reniement puis le pain et le poisson dessus, le chagrin de Pierre puis le pastorat reçu dans l'Amour ; et plus intimement l'union de la Passion et de la Résurrection dans le poisson-cuit puis dans le terme « attirer », enfin, dans la souffrance du pastorat pour glorifier Dieu. Ainsi chaque acte douloureux est suivi d'un aspect de la Résurrection, et, comme chaque acte douloureux est vécu convenablement, il révèle qu'il est gros de la Résurrection avant même que celle-ci se manifeste.